



Allocation de bienvenue de Peter Simon,
Directeur général

World Savings and Retail Banking Institute WSBI
European Savings and Retail Banking Group ESGG,
Bruxelles

Je tiens à saluer la fondation Oskar Hacker pour le magnifique travail accompli non seulement au château de Hohenstein, mais également en ce qui concerne l'exposition consacrée à un artiste international exceptionnel aux multiples facettes. Je félicite la fondation Oskar Hacker pour cette exposition impressionnante qui rend un bel hommage à l'œuvre de Bob Dylan.

Pour avoir ne serait-ce qu'une petite idée des multiples facettes de Bob Dylan, il faut faire preuve de ténacité et d'ouverture d'esprit pour comprendre ses positions ambivalentes, notamment sur les différents genres auxquels il s'est consacré. En dehors de sa petite communauté d'admirateurs, peu d'entre nous savent que Bob Dylan s'est consacré activement au développement de ses talents de peintre et sculpteur parallèlement à sa carrière musicale multiforme. Cette passion a progressivement influencé sa création musicale jusqu'à empiéter sur sa vie privée. Le profond amour qu'il ressentait pour son épouse Sara puis la séparation d'avec celle-ci en disent long : l'immersion dans l'univers de l'artiste d'origine russe et ancien boxeur Norman Raeben dont Bob Dylan a suivi les cours durant la première moitié des années 70 a non seulement précipité la fin de son mariage, mais a également inspiré l'écriture de l'une de ses œuvres musicales les plus poignantes à mon goût avec la chanson *Sara* évoquant une réconciliation. Dans une interview, Bob Dylan évoque ainsi son premier cours avec Norman Raeben :

« À la fin du premier jour, je suis rentré à la maison et à partir de là, ma femme ne m'a plus compris. C'est à ce moment-là que notre mariage a commencé à prendre l'eau. Elle ne comprenait pas de quoi je parlais ni à quoi je réfléchissais, et je ne parvenais pas à le lui expliquer. »

Bob Dylan se montre également ambivalent sur la question de l'argent : alors qu'il s'y entendait pour s'enrichir notamment grâce aux publicités pour de la lingerie féminine, des voitures ou du matériel informatique, il savait pourtant mieux que personne exprimer dans ses œuvres à quel point le manque d'argent pouvait rendre la vie dure. En témoigne le titre *Money Blues* sorti en 1975, dans lequel il décrit avec émotion ce que cela fait d'avoir du mal à payer son loyer ou acheter à manger et de ne même pas pouvoir avoir accès à un compte bancaire. Une situation qui trouve une résonance insoupçonnée auprès de nombreux artistes du monde

entier en cette période de pandémie. Bien que les caisses d'épargne et banques de détail membres du World Savings and Retail Banking Institute WSBI et du European Savings and Retail Banking Group ESBG ne puissent pas toujours ni complètement résoudre ces problèmes, elles aident, dans la mesure de leurs possibilités, les artistes qui souffrent en ces temps troublés en Europe et dans le reste du monde. L'engagement économique et financier socialement responsable dans la région où elles exercent leurs activités est ancré dans l'ADN de toutes les caisses d'épargne et banques de détails membres de WSBI-ESBG.

En ce sens, je souhaite beaucoup de succès à l'exposition « 80 Jahre Bob Dylan » au château de Hohenstein !

Peter Simon
Directeur général de WSBI-ESBG